

---

## Chapter 1: Un mariage très discuté

---

C'était une vérité unanimement reconnue par la bonne société du Hertfordshire qu'Elizabeth Bennet, était une jeune fille particulière. Si certains lui reconnaissaient un esprit très vif et un net penchant pour la franchise, d'autres, moins indulgents, la considéraient comme une effrontée et une jeune fille irrespectueuse. Pour tout dire, elle n'était pas très aimée, en tout cas beaucoup moins que sa sœur aînée, Jane, qui recueillait tous les suffrages. Aussi toutes les matrones de Meryton et de ses alentours tombèrent-elles des nues lorsque Mrs Bennet leur annonça les fiançailles de sa cadette avec Mr Darcy – un homme affreusement orgueilleux, méprisant et méprisable qui avait pour seule qualité de disposer de dix mille livres de rentes et de la moitié du Derbyshire. Qu'Elizabeth ait accepté pareille demande ne les étonna guère – quelle jeune fille sensée refuserait un aussi beau parti ? – mais ce qui alimenta les commérages de toutes les soirées données à Meryton, ce furent les motivations de Mr Darcy. Pourquoi avait-il demandé la main d'une jeune fille provinciale sans le sou à la famille qui ne souciait guère des convenances et cela alors même que son comportement frisait l'insolence et l'incorrection ? Ce n'était certes pas la beauté de Lizzie Bennet qui avait dû l'attirer. La cadette des Bennet avait un physique agréable mais rien chez elle ne méritait qu'on lui concède l'adjectif « belle », surtout comparée à sa sœur Jane qui était absolument ravissante et au caractère tellement plus doux et agréable. En réalité, les commères de Meryton eurent beau chercher une explication au choix de Mr Darcy, elles le firent en vain.

Mais l'avenir de ce jeune couple les intéressait plus encore. Il était évident pour tous que Mr Darcy avait beau être très beau et très riche – qualités qui auraient suffi à nombre de jeunes filles en quête d'un mari – mais qu'il était aussi et surtout fier, hautain, froid. Même en présence de sa fiancée, il n'avait aucun geste affectueux envers elle, aucun regard tendre, aucune chaleur, comme chacun put s'en apercevoir à un bal donné par Mr et Mrs Lucas. Et chacun put spéculer à sa guise sur la future vie de couple de Mr Darcy et de sa promise. En province, on considère toujours que nos voisins, quelques soient leurs défauts, sont supérieurs aux parfaits étrangers. Aussi Elizabeth, malgré le fait qu'elle soit moins populaire que ses autres sœurs, fut-elle l'objet de plaintes et de regrets dès ce fameux bal chez les Lucas. On craignait que son mari ne la rende malheureuse malgré toute sa fortune, et l'on ne pouvait s'empêcher de le comparer au mariage de sa sœur Jane et de Mr Charles Bingley, qui s'annonçait parfait. Que le simple et chaleureux Mr Bingley fût le meilleur ami de Mr Darcy ne permit pas aux relations des Bennet de se douter un seul instant derrière l'orgueilleux Mr Darcy se cachait un homme entièrement différent.

En temps normal, Mrs Bennet se serait posé les mêmes questions que ses amies bien-pensantes. Mais elle était trop occupée à exulter et proclamer partout haut et fort que trois de ses filles avaient trouvé un mari – dont sa Jane avec le charmant Mr Bingley de Netherfield avec cinq mille livres de rentes et Lizzie avec un gentleman possédant la moitié du Derbyshire et dix mille livres de rente – pour se préoccuper du bonheur futur de ses deux aînées. Seul son bonheur à elle comptait : il ne lui restait que deux filles à marier. Et à dire vrai, se rappeler les demeures dans lesquelles allaient vivre Lizzie et Jane, leurs toilettes, leurs équipages et tout ce que procurent le rang et la fortune, aurait suffi à la rassurer sur le bonheur de ses filles si d'aventure elle avait eu le moindre doute à ce sujet. Quant à Mr Bennet, son opinion sur son futur gendre était arrêtée depuis le jour où il lui avait accordé la main de Lizzie : il ne lui aurait jamais cédé sa fille préférée s'il n'avait pas été sûr du parfait bonheur conjugal qui attendait cette dernière. Tous deux étaient unis par une tendre complicité. Il savait qu'elle était de loin la plus intelligente et la plus spirituelle de ses filles. Aussi était-il une des rares personnes de toute la bonne société du Hertfordshire à connaître les motifs du futur mari d'Elizabeth et d'ailleurs le fait que Mr Darcy ait demandé sa main ne l'étonnait pas une seconde : le propriétaire de Pemberley avait trouvé un esprit à la hauteur du sien, ce qui valait toutes les dots et tous les beaux visages d'Angleterre.

Lizzie était inconsciente de tous les commérages dont Jane et elle étaient l'objet. Elle n'avait d'yeux que pour son bonheur tout neuf qui semblait ne jamais devoir prendre fin. Mr Darcy et elle se

voyaient tous les jours, tantôt à Longbourn, tantôt à Netherfield où résidait Mr Bingley, l'hôte de Mr Darcy. Il était prévu que le mariage de Jane ait lieu une semaine avant le sien, trois semaines plus tard, et que les jeunes mariés rejoignent Pemberley aussitôt, sans passer par Londres comme Mr Darcy l'avait d'abord envisagé, des affaires l'appelant sur son domaine.

« Etes-vous certaine que cela ne vous dérange pas ?

- Bien sûr que non. D'autant que vous n'avez pas le choix : votre présence est requise à Pemberley. Et je préfère être là-bas avec vous plutôt que seule à Londres. De toute façon je n'apprécie guère la capitale, répondit Lizzie.

- Oh... cela veut-il dire que vous ne m'y accompagnerez pas à Noël ? demanda Mr Darcy soudainement inquiet.

Bien sûr que non. J'irai où bon vous semblera tant que vous me permettez de rester à vos côtés. »

Les deux fiancés se promenaient dans le parc de Netherfield. Ils avaient distancé Miss Bingley, Mr Bingley et Jane. La sœur de Charles Bingley ne pouvait soutenir les regards que s'échangeaient Mr Darcy et Elizabeth, alors qu'elle avait tant caressé l'espoir de devenir un jour la maîtresse de Pemberley. Depuis l'annonce des fiançailles des deux jeunes gens, elle témoignait à la future Mrs Darcy une froide politesse, lui ayant adressé des félicitations si forcées que son frère lui-même, d'ordinaire si inconscient des défauts d'autrui, en avait été mortifié. Qu'Elizabeth, une jeune provinciale sans grande beauté, sans fortune et sans éducation, ait pu charmer Mr Darcy ne cessait de l'étonner. Aussi tenta-t-elle de se rapprocher de Jane, sa future belle-sœur, pour tromper sa déception et sa colère et tenter d'oublier la présence de celle qui, par les liens sacrés du mariage, allait aussi devenir sa sœur.

« Quelque chose semble vous préoccuper, Miss Elizabeth... dit Mr Darcy en posant sa main sur celle de sa fiancée alors que tous deux s'asseyaient devant la table qui avait été dressée sur la terrasse pour le thé. Absorbée par ses pensées, Lizzie ne répondit pas.

- Miss Elizabeth ?

- Oui ? oh je suis désolée j'étais loin...

- Je vois... Quelque chose ne va pas ?

- En réalité, je réfléchissais à quelque chose.

- Votre méditation devait être très profonde pour ne pas m'entendre alors que je suis en face de vous.

- Pardonnez-moi... je me demandais juste si votre lettre avait reçu une réponse de Lady Catherine. »

Elizabeth regretta aussitôt son aveu. Elle savait que toute la hauteur et la froideur de son fiancé revenaient dès lors qu'il était contrarié. Mais elle ignorait encore à quel point la réaction de sa tante l'avait plongé dans une colère noire.

« Elle m'a adressée une réponse qui ne mérite pas d'être prise en considération, dit-il sur un ton qui sous-entendait qu'il ne souhaitait pas s'appesantir sur le sujet.

- Je suis désolée d'être la cause de cette brouille entre vous et votre tante.

- Vous n'y êtes pour rien... Lady Catherine aurait détesté toute jeune fille de mon choix qui n'aurait pas été sa fille. Vous lui donnez satisfaction en culpabilisant et je ne veux pas qu'elle gagne à ce jeu-là. »

Lizzie comprit qu'il était dans son intérêt qu'elle n'aille pas plus loin. Elle commençait à connaître les limites de la patience de son fiancé. Fort heureusement pour elle, Jane, Mr Bingley et Miss Bingley ne tardèrent pas à les rejoindre.

« Cette promenade était délicieuse, n'avez-vous pas trouvé, ma chère ? demanda Miss Bingley à Jane.

- Tout à fait... Il est vrai que le parc de Netherfield est si beau que c'est un plaisir que de s'y promener ! répondit Jane avec enthousiasme.

- J'imagine que cela doit bien vous changer de celui de Longbourn... dit Miss Bingley d'un ton méprisant, sachant pertinemment que le domaine de Longbourn n'avait pas de parc.

- Oh mais Longbourn est très agréable à vivre également ! dit Jane en tout innocence.

- A condition d'aimer la campagne bien évidemment.

- Caroline, voyons, toutes les jeunes filles ne sont pas d'irréductibles citadines comme vous... dit Mr Bingley.

- Certes. Enfin, passons. Dites-moi, ma chère, les préparatifs de votre mariage avancent-ils ? demanda Miss Bingley à Jane.

- Naturellement. Mère craint sans cesse que nous serons en retard mais en réalité je n'ai pas d'inquiétude à ce sujet. Nous nous y employons suffisamment pour que tout soit prêt à temps. Et je ne retarderai ce jour pour rien au monde ! dit Jane posant un regard plein de chaleur sur son fiancé qui lui sourit en rougissant. Mr Bingley avait encore bien des efforts à faire pour ne plus être intimidé par la ravissante Jane Bennet.

- Et vous, Miss Elizabeth ? demanda Miss Bingley.

- Les préparatifs progressent à la même vitesse que ceux de Jane pour la simple raison que nous les faisons ensemble.

- A ce propos, Charles, Miss Elizabeth et moi ne pourrions pas vous voir à Londres en octobre, nous nous rendrons directement à Pemberley, dit Mr Darcy.

- Quel dommage ! Des affaires vous y attendent ? dit Mr Bingley.

- Oui, j'ai reçu une lettre préoccupante de mon contremaître ce matin.

- Je vois.

- Mais vous vous y rendrez ultérieurement j'imagine ? demanda Jane.

- Bien sûr. A Noël sans doute, si Miss Elizabeth y consent, répondit Mr Darcy.

- Quel dommage, nous n'aurons pas le plaisir de fêter Noël dans votre charmant domaine, Mr Darcy. Il est si beau sous la neige ! Et miss Georgiana joue les hymnes de Noël si bien ! se plaignit Miss Bingley.

- Ce n'est que partie remise. Nous verrons Londres sous la neige et Georgiana dispose d'un piano dans ma demeure de Londres également, n'ayez crainte.

- A propos, Miss Elizabeth, n'appréhendez-vous pas de rencontrer miss Georgiana ? demanda Miss Bingley, faussement préoccupée pour Lizzie.

- A dire vrai... les présentations ont déjà été faites... Et j'en garde un excellent souvenir. J'espère qu'il en va de même pour miss Georgiana, répondit Lizzie.

- Elle était ravie également, confirma Mr Darcy.

- Oh mais elle ne rencontrait alors qu'une amie. Qu'en sera-t-il lorsque vous serez belles-sœurs ?

- Je ne peux qu'espérer que nous nous entendrons bien, dit Elizabeth mal à l'aise.

- Vos tempéraments sont faits pour que vous vous accordiez, je puis le certifier » dit Mr Darcy, inconscient de l'angoisse de sa fiancée.

Miss Bingley sourit en voyant Elizabeth rougir et plonger son regard dans sa tasse de thé. Elle avait marqué un point. Devenir Mrs Darcy serait sans doute moins aisé que prévu pour Elizabeth Bennet. Sans compter qu'elle allait devoir diriger le domaine de Pemberley, ce qui requérait des qualités qu'aucune des petites Bennet n'avait. Miss Bingley ne tarderait pas à exulter en voyant celle qui avait détruit ses rêves désemparée et en proie à la risée de la meilleure société de Londres.

---

## Chapter 2: Doutes & Inquiétudes

---

Lizzie ne trouvait pas le sommeil. Elle se retourna une fois de plus dans un lit désespérément vide. Jane s'était mariée cinq jours plus tôt, la laissant seule dans la chambre qu'elles avaient partagée vingt ans durant. Et son mariage à elle, Elizabeth Bennet de Longbourn avec Mr Darcy de Pemberley, aurait lieu le surlendemain. Tout cela lui paraissait soudainement irréel. Alors même qu'elle n'était aucunement influençable en temps ordinaire, Lizzie était quotidiennement blessée par les remarques insidieuses de Miss Bingley, qui semblait douter de sa capacité à être digne de l'honneur d'avoir été choisie pour devenir l'épouse de Mr Darcy. L'ampleur de la tâche la terrifiait. Devenir la maîtresse de Pemberley tout d'abord, avec toutes les responsabilités que cela incombe : une armée de domestiques, une paroisse et des bonnes œuvres, les réceptions... Sans compter sa relation avec Georgiana. Elle avait un excellent souvenir de la jeune fille. Sa future belle-sœur lui avait paru timide, d'un caractère simple et agréable. Mais Miss Bingley n'avait-elle pas raison ? Et si Georgiana ne lui avait montré qu'un vernis mondain ? Lizzie connaissait le caractère difficile des Darcy – ceux de William et de Lady Catherine en étaient la preuve – aussi, pourquoi Georgiana échapperait-elle à la règle ? Peut-être même approuvait-elle l'opinion de Lady Catherine quant au mariage de Mr Darcy. Vaincue par la fatigue, Lizzie finit par s'endormir au petit jour.

Mais la quiétude est un luxe qui ne dure jamais longtemps. Comme chaque matin depuis six mois, Mrs Bennet vint réveiller sa cadette avec force de paroles et de crises de nerfs plus ou moins simulées, lui rappelant les milliers de choses qui nécessitaient encore leur attention avant le mariage. « ... sans compter ma chérie un dernier essayage de votre robe. Aussi comprenez-vous que vous ne pouvez vous rendre à Netherfield aujourd'hui. Non, non mon enfant, ne dites rien : je sais que vous désirez plus que tout au monde voir votre sœur et votre fiancé mais ce n'est guère le moment. Mais consolez-vous : Jane a bien mieux en faire en ce moment : croyez-moi ! quant à Mr Darcy, vous aurez le restant de votre vie pour le voir ! Allons, habillez-vous et venez déjeuner nous n'attendons plus que vous ! »

Mr Bennet comprit aussitôt que sa fille n'allait pas bien lorsqu'elle entra dans la salle à manger et s'assit à sa place. Elle avait les yeux battus de n'avoir pas dormi et leur avait dit bonjour d'une voix sourde qui n'était pas dans ses habitudes.

« Lizzie ? demanda-t-il avec sollicitude.

- Oui, Père ?

- Vous m'avez l'air fatiguée et préoccupée...

- Voyons Mr Bennet ! Comment pourrait-elle être préoccupée alors qu'elle va bientôt bénéficier de dix mille livres de rentes ? s'exclama Mrs Bennet.

- Ma chère, je ne vous ai pour l'heure posé aucune question, dit Mr Bennet.

- Je vais bien, ne vous inquiétez pas pour moi. Je suis juste un peu fatiguée, répondit Lizzie.

- Mon Dieu, Lizzie ! Fatiguée ? Attendez d'être mariée et à la tête d'un domaine aussi immense que Pemberley et vous saurez ce que le mot « fatigue » veut dire ! » dit Mrs Bennet.

A ces mots, Lizzie se leva et quitta la pièce en étouffant un sanglot.

« Oh mon Dieu ! Je crains que ce ne soit plus que de la fatigue, ne croyez-vous pas Mr Bennet ? peut-être a-t-elle peur de se marier avec ce Mr Darcy ? Certes il est très riche, elle sera comblée, mais nous savons tous combien il peut être désagréable... Oh ! Mr Bennet, et si elle ne voulait plus l'épouser ? Ce serait une catastrophe, nous aurions fait tout ce trousseau pour rien et... Oh dieux du Ciel ! mes nerfs !

- Ma chère, je vous prie de calmer vos nerfs. Je vais parler à Lizzie. » dit Mr Bennet

Il la trouva assise au bord de l'étang. Sans un mot il s'installa à ses côtés et elle appuya sa tête sur son épaule, pleurant de plus belle.

« Allons allons, ma Lizzie. Cela ne vous ressemble pas, lui dit-il dès lors qu'elle eût cessé de pleurer.

- Oh Père si vous saviez comme j'ai peur !

- C'est un sentiment tout à fait normal, il fait partie du mariage, mon enfant » dit-il.

Mais il comprit bientôt que le problème n'était pas là. Aussi lui demanda-t-il ce qui se passait.

« C'est juste que j'ai peur de tout. De ne pas savoir m'occuper de Pemberley, de décevoir William, de ne pas plaire à sa sœur Georgiana...

- Lizzie... vous m'avez habitué à plus de combativité.

- Je sais. Je ne comprends pas ce qui m'arrive.

- C'est tout simplement que vous allez bientôt être confrontée à une réalité complètement nouvelle, loin de ce foyer qui vous a toujours protégée. Mais je suis convaincu que Mr Darcy et vous saurez créer un foyer qui vous rendra heureuse, bien plus encore que vous ne l'avez imaginé. Je ne lui aurai pas accordé votre main sans cela, vous pouvez me faire confiance sur ce point.

- Je le sais, Père. Mais Pemberley, c'est si...

- Si grand et si imposant... Je ne peux que trop bien l'imaginer. Mais votre mère ne vous a-t-elle pas formée pour que vous sachiez diriger une demeure ? Et je suis sûr que votre mari vous aidera dans cette tâche. Sans compter qu'un domaine de cette taille a une intendante sur laquelle vous pourrez vous appuyer. Aussi cela ne sera-t-il qu'une question de temps... Quant à Miss Georgiana, vous sembleriez bien vous entendre en avril non ?

- Oui. Mais je n'étais pas alors sa belle-sœur... Peut-être a-t-elle été gentille et polie uniquement dans le cadre d'une relation mondaine...

- Certes, mais vous me l'avez décrite comme une jeune fille timide. Les gens timides ne savent pas feindre. De plus, vous êtes toutes les deux sensiblement du même âge donc je suis persuadé que vous vous trouverez rapidement des points communs. Et vous êtes très facile à vivre, Lizzie, donc Miss Georgiana vous acceptera rapidement comme un membre de sa famille. Sans compter que vous me l'avez décrite comme très attachée à son frère, ce qui laisse supposer qu'elle sera très heureuse de son bonheur et reconnaissante envers celle qui en sera responsable, ne croyez-vous pas ?

- Tout semble si facile lorsque vous le présentez de la sorte. Pourtant je ne puis m'empêcher que je vais rencontrer moult obstacles et...

- Et vous saurez très bien les surmonter. Allons, Lizzie, je ne veux plus vous entendre douter de vous. Quoi qu'en dise votre mère, vous devriez aller à Netherfield cet après-midi afin de parler de tout ceci avec Mr Darcy, je suis convaincu qu'il saura chasser tous vos doutes bien mieux que moi. En attendant, venez déjeuner. Je ne voudrais pas que mon futur gendre m'accuse de ne pas avoir pris soin de sa fiancée. » dit-il en souriant.

- Elle consentit à le suivre, un peu plus sereine, se promettant de trouver le courage d'aborder ces sujets si difficiles avec son fiancé, ce qu'elle avait jusqu'alors cherché à éviter le plus possible.

Jane l'accueillit avec un sourire radieux. En la voyant ainsi, Lizzie ne put s'empêcher de se dire que le mariage et le bonheur allaient décidément très bien à sa sœur. Et intérieurement, elle espéra de tout son cœur qu'elle et Mr Darcy connaîtraient bientôt la même félicité.

« Lizzie, comment vas-tu ? Tu sembles fatiguée. Es-tu sûre que tu dors bien ? Pourtant depuis que je suis partie de Longbourn tu ne peux plus m'accuser de te réveiller en prenant toute la couverture ! » dit Jane.

Les deux sœurs ne purent s'empêcher de rire à cette plaisanterie qui leur était coutumière.

« A dire vrai cela me manque, Jane, dit Lizzie en souriant.

- menteuse. Mais assieds-toi je t'en prie, je vais appeler Betty pour le thé. Charles et Mr Darcy sont partis en ville mais ils ne devraient pas tarder à rentrer.

- Et miss Bingley ?

- Oh elle est dans sa chambre. Je crains qu'elle ne soit un peu souffrante depuis hier soir. D'ailleurs elle n'est pas descendue ce midi pour le déjeuner. Mais comme elle refuse que l'on envoie chercher le médecin, je pense que c'est sans gravité.

- Comment t'entends-tu avec elle ?

- Je n'ai pas à me plaindre, même si je ne me fais plus aucune illusion sur ce qu'elle pense de moi et de toute notre famille.

- Tant qu'elle se montre aimable avec toi...

- N'aie crainte, Lizzie, Charles et moi sommes tellement heureux... c'est tout ce qui compte à mes yeux. Comment se portent nos parents et nos sœurs ?

- Bien. Mère est toujours aussi nerveuse et la convaincre de me laisser m'absenter pour venir ici n'a pas été une mince affaire comme tu peux t'en douter. Heureusement, Père m'a soutenue. Il va tellement me manquer...

- Oh, Lizzie... Je crois que c'est mon seul regret. Quel dommage d'avoir à quitter notre famille quand on se marie.

- Oui. Tu as de la chance que Netherfield soit si proche de Longbourn.

- Certes, mais qui sait si nous y resterons ? Je sais que Charles aimerait avoir un domaine qui soit tout à lui... Il caresse ce rêve depuis des années et notre mariage est l'occasion de le concrétiser.

- Vraiment ? Mais quand... ?

- Nous l'ignorons encore. Mais rassure-toi, nous te le ferons savoir dès lors que notre choix sera fait. D'ailleurs Charles a été adorable, il m'a dit qu'il choisirait de s'installer soit près de Longbourn soit près de Pemberley. J'avoue que l'idée de m'installer près de chez toi m'a enthousiasmée. Je ne supporte pas l'idée de ne plus te voir alors que nous avons grandi ensemble.

- Cela me fait très peur à moi aussi. Mais nous nous écrirons très souvent. Et puis ton mari et Mr Darcy sont très amis donc ils voudront eux aussi se voir fréquemment. Nous n'avons donc pas trop de craintes à avoir sur ce point.

- Je l'espère. Mais dis-moi, Elizabeth, as-tu des nouvelles de Lydia ?

- Pas depuis qu'elle et Mr Wickham sont venus nous rendre visite. Et pour tout t'avouer cela ne me surprend guère de sa part. Lydia n'a jamais été très bonne épistolière.

- Tout de même, elle pourrait informer Mère sur sa nouvelle demeure et nous dire qu'elle se porte bien et qu'elle pense à nous. Je lui ai écrit pour lui annoncer mon mariage avec Charles et j'ai reçu pour toute réponse une demande d'argent. Je la savais légère mais pas à ce point.

- Nous sommes donc logées à la même enseigne : la lettre que je lui ai envoyée pour annoncer mon mariage a reçu la même réponse, à ceci près que cela est beaucoup embarrassant étant donné la nature des liens entre Mr Wickham et Mr Darcy.

- Je suppose que nous devons nous y faire : Lydia restera toujours Lydia.

- Et ce n'est malheureusement pas Mr Wickham qui aura une influence positive sur elle.

- Quel dommage néanmoins qu'elle ne soit pas venue pour nos mariages... J'avais tellement espéré que ce jour serait l'occasion de réunir toute la famille, soupira Jane. Voyant que Lizzie se taisait, elle poursuivit : Tu ne dis rien ?

- A vrai dire... Oh, Jane, c'est un peu embarrassant. »

Lizzie posa sa tasse de thé et regarda sa sœur d'un air gêné.

« Changeons de sujet si celui-ci est délicat pour toi... Mais j'ai toujours pensé qu'en dépit du caractère de Lydia tu l'aimais. Elle reste notre sœur envers et contre tout... dit Jane.

- Il ne s'agit pas de mon affection pour Lydia, quoiqu'elle m'ait mise hors de moi lors de sa fuite avec Mr Wickham et son égoïsme sans borne à ce moment-là. Non, Jane, c'est simplement que les relations entre Mr Darcy et Mr Wickham sont telles qu'il est sans doute plus simple pour tout le monde que Lydia et son mari ne soient pas venus à nos mariages.

- Néanmoins, Mr Darcy et Mr Wickham ne pourront s'éviter éternellement une fois que vous serez mariés. Bien que les occasions de réunir toute la famille seront sans doute extrêmement rares, elles seront inévitables.

- Je sais, et crois-moi cela m'inquiète beaucoup.

- Voyons, ton fiancé est un homme charmant. J'ignore tout des raisons qui l'ont poussé à retirer son estime à Mr Wickham, mais tu vas épouser un gentleman, Lizzie. Crois-moi, il prendra sur lui, ne serait-ce que par amour pour toi. Après tout, il endure déjà les nerfs de Mère, plaisanta Jane.

- J'espère que tu dis vrai... »

A ces mots, le majordome des Bingley entra pour annoncer l'arrivée de Mr Bingley et de son ami Mr Darcy. Les saluts faits, tous décidèrent d'aller faire une promenade.

« Comment allez-vous, Miss Elizabeth ? Vous me semblez un peu fatiguée, dit Mr Darcy avec sollicitude tandis que les Bingley les distançait légèrement pour laisser plus d'intimité aux deux fiancés.

- Un peu, à vrai dire, mais ce n'est rien. Je suppose qu'une bonne nuit de sommeil y remédiera très facilement.

- J'espère que ce ne sont pas les préparatifs de notre mariage qui vous posent trop de soucis.

- Non, Mère et moi avons presque terminé. Il ne nous reste que quelques détails à régler. A propos, n'est-ce pas aujourd'hui que Miss Georgiana devait arriver ?

- Si, il est prévu qu'elle arrive cet après-midi, de même que le Colonel Fitzwilliam.

- J'espère qu'ils auront fait bon voyage.

- Mais vous les verrez très certainement, à moins que vous ne soyez attendue à Longbourn plus tôt que d'ordinaire.

- Je ne voudrais gêner vos retrouvailles avec votre sœur...

- Gêner mes retrouvailles avec Georgiana ? Voyons, Miss Elizabeth, nous sommes fiancés et Georgiana ne me parle que de vous dans ses lettres. Vous ferez bientôt partie de la famille et je sais que ma sœur et moi-même considérons déjà cela comme chose faite. Cela me ferait grand plaisir que vous restiez jusqu'à l'arrivée de Georgiana et du Colonel, tout comme je sais qu'ils seront eux aussi ravis. »

Sans même le savoir, il répondait à l'une des questions les plus cruciales que Lizzie se posait depuis des semaines. Mais elle n'était pas encore complètement rassurée.

« D'après vous, Miss Georgiana m'apprécie alors ? demanda timidement Elizabeth. Si timidement en fait que Mr Darcy comprit immédiatement l'importance que sa fiancée accordait à la réponse qu'il allait faire

- Voyons, ne me dites pas que vous craignez de ne pas vous entendre avec Georgiana ? Vous ne m'avez pourtant jamais paru timide.

- Je sais... Mais comme vous venez de le dire, je vais bientôt faire partie de votre famille et je sais également à quel point les relations entre membres d'une même famille peuvent être difficiles. Je ne veux pas déplaire à votre sœur, je sais combien vous êtes proches tous les deux. Aussi l'enjeu est-il très important.

- Georgiana vous apprécie énormément et je sais qu'il ne vous faudra guère de temps pour qu'elle vous considère comme la grande sœur qu'elle a toujours rêvé d'avoir.

- Peut-être nos relations seront-elles différentes lorsque nous vivrons sous le même toit. » dit faiblement Lizzie.

Mr Darcy s'arrêta de marcher et plongea son regard dans celui de sa fiancée.

« Elles le seront : vous serez sœurs au lieu d'être amies. » dit-il gravement.

Des larmes perlèrent au bord des yeux de Lizzie, refusant de couler.

« Qu'y a-t-il, Miss Elizabeth ? Je sens que vous n'allez pas bien depuis quelques jours. Si vous pouvez y remédier, je vous en prie, faites-le moi savoir. Je suis persuadé que vos craintes n'ont pas lieu d'être alors laissez-moi les dissiper.

- J'ai simplement peur de vous décevoir...

- Me décevoir ? De quelle manière ?

- En ne plaisant pas à votre sœur, en ne sachant pas bien m'occuper de Pemberley... Et je sais à quel point ma famille peut être un poids...

- Vous ne pouvez pas me décevoir, ne serait-ce que parce que vous avez déjà fait de moi l'homme le plus heureux du monde en acceptant de m'épouser... Je viens, je l'espère, de dissiper vos inquiétudes quant à Georgiana ?

- Oui.

- Et vous pourrez constater que je n'ai pas exagéré en vous décrivant l'enthousiasme de ma sœur à votre égard en la rencontrant tout à l'heure quand elle arrivera. En ce qui concerne Pemberley, j'y ai fait faire tous les arrangements nécessaires pour que vous vous y sentiez bien, sans compter que Mrs Reynolds vous guidera dans votre tâche de maîtresse de maison, tout ce que je m'y emploierai également. Quant à votre famille, elle n'est pas un problème. Je vous épouse parce que je vous aime de tout mon cœur. Je sais que vous ferez mon bonheur tout comme j'espère faire le vôtre. Que votre famille soit si différente de vous ou de votre sœur Jane ne m'importe pas, pourvu que j'aie le bonheur de vivre à vos côtés.

- Je ne peux m'empêcher de me sentir gênée lorsque je vous impose la présence de ma mère ou même de Kitty. Je ne sais que trop qu'elles ne savent pas tenir leur rang...

- Quoi que puisse dire Miss Bingley (car c'est bien elle qui a fait naître ces peurs en vous n'est-ce pas ?) vous saurez tenir le rôle de maîtresse de Pemberley et je serai fier de vous offrir mon bras devant la meilleure société de Londres, Mrs Darcy. » dit Mr Darcy en lui donnant un titre auquel elle n'avait pas encore droit.

La réponse d'Elizabeth fut pourtant bien loin de respecter les convenances : elle se blottit dans les bras de son fiancé, enfin soulagée.

---

### Chapter 3: Georgiana

---

« Ils sont en retard. Je n'aime pas cela » dit Mr Darcy alors qu'il faisait les cent pas dans le salon de Netherfield.

Il était six heures du soir. Les Bingley avaient invité Elizabeth à rester jusqu'à l'arrivée de Miss Georgiana et du Colonel Fitzwilliam, mais ceux-ci tardaient. Le thé avait été servi et Miss Bingley était descendue à cette occasion. Lorsqu'elle apprit que l'arrivée de Miss Georgiana était imminente, elle décida de rester.

« Voyons, Darcy, ils ont sans doute été retardés par le mauvais état des routes. Rappelez-vous combien notre voyage jusqu'ici a été désagréable la dernière fois, dit Mr Bingley.

- Et s'ils avaient eu un accident ? dit Mr Darcy, sans tenir compte de l'hypothèse de son ami.

- Voyons, Mr Darcy, je suis sûre qu'il n'en est rien et qu'ils vont arriver d'un moment à l'autre » dit Miss Bingley en acceptant une tasse de thé que lui proposait Jane.

Elizabeth supplia du regard Mr Darcy de venir s'asseoir à ses côtés. Il le fit à l'instant même où ils purent tous entendre Miss Georgiana, sa gouvernante et le Colonel Fitzwilliam dans le hall d'entrée. Le majordome annonça Miss Georgiana et le Colonel Fitzwilliam une minute plus tard. Jane les accueillit à leur entrée dans la pièce, tous se saluèrent, puis Mr Darcy prit sa sœur dans les bras, après avoir brièvement salué le Colonel Fitzwilliam.

« Miss Bennet, c'est un grand plaisir que celui de vous revoir, surtout dans de telles conditions. Toutes mes félicitations et tous mes vœux de bonheur ! dit ce dernier à Elizabeth.

- Je suis très touchée, Colonel, merci infiniment, répondit Lizzie.

- Avez-vous fait bon voyage, Colonel ? Nous nous sommes inquiétés de votre retard... demanda Jane

- Oh juste un petit imprévu : nous avons dû faire remplacer l'une de nos roues ce midi, répondit le Colonel.

- Miss Elizabeth... dit timidement Miss Georgiana, qui avait quitté l'étreinte de son frère, en faisant une révérence.

- Miss Georgiana, dit Lizzie en s'inclinant. Je suis heureuse de vous revoir. J'espère que vous n'avez pas trouvé votre voyage trop long.

- Un peu... Heureusement ma gouvernante et le Colonel m'ont tenu compagnie. C'est un plaisir de discuter avec lui.

- Et réciproquement. Elle a déjà l'esprit vif des Darcy, dit le Colonel Fitzwilliam.

- Evidemment, Fitzwilliam... A quoi vous attendiez-vous d'autre ? plaisanta Darcy.

- Vous êtes trop galant, Colonel... Miss Elizabeth, je tenais à vous remercier de m'avoir invitée à votre mariage, dit Miss Georgiana qui espérait abandonner un sujet de conversation qui mettait sa timidité à rude épreuve.

- Mais c'était tout à fait naturel, vous êtes la sœur de Mr Darcy et...

- Je vous remercie de l'avoir fait *personnellement*, dit Miss Georgiana.

- Tout le plaisir fut pour moi étant donné l'excellent souvenir que j'avais depuis notre rencontre à Pemberley, dit Lizzie, se souvenant qu'elle avait tenu à envoyer une invitation jointe à une lettre à sa future belle-sœur, quand Mr Darcy aurait pu lui demander de venir dans une simple lettre.

- Cette attention m'a beaucoup touchée. J'espère tellement que nous allons bien nous entendre, dit Miss Georgiana avant tant de sincérité et d'espoir que Lizzie ne douta plus désormais que sa future belle-sœur avait au moins autant peur qu'elle à l'idée qu'elles ne s'entendent pas.

- C'est également mon souhait le plus cher. »

Lizzie se tourna vers Mr Darcy qui s'était rapproché d'elle et la regardait tendrement. Tous les doutes d'Elizabeth étaient bel et bien dissipés.

« Pauvre de moi, si je comprends bien vous allez vous unir contre moi ? plaisanta Mr Darcy.

- Cela se pourrait bien, mon cher frère, dit Miss Georgiana en souriant.

- Nous ne serons pas trop de deux, dit Elizabeth.

- Je vois. Je n'ai plus qu'à prier pour que vous soyez clémentes à mon égard »

Les deux jeunes filles éclatèrent de rire. Lizzie était heureuse de voir à quel point Mr Darcy était détendu et de bonne humeur. Ce n'était pas la première fois qu'elle observait un changement d'attitude chez Darcy lorsqu'il était en présence de Georgiana. Sa visite à Pemberley en juillet de l'année précédente lui avait fait découvrir un Darcy affectueux et taquin envers sa jeune sœur, attitude aisément explicable du fait de leur lien de parenté qui s'était renforcé à la mort de leur père, leur mère étant morte seize ans auparavant en donnant naissance à Georgiana. Même si la jeune fille vouait un amour absolu mêlé de crainte à son unique frère, de plus de dix ans son aîné, il était évident pour tous les membres de leur plus proche entourage qu'en réalité Darcy n'usait en aucune façon de cette autorité et qu'il était si attaché à Georgiana qu'elle aurait pu lui demander tout ce qu'elle voulait. Cette adoration pour sa jeune sœur n'avait qu'une seule faiblesse : Darcy surprotégeait parfois la jeune fille, tendance qui s'était renforcée depuis que Mr Wickham avait tenté de la convaincre de s'enfuir avec lui un an plus tôt. Mais Georgiana ne s'était pour l'instant pas plainte de cette attitude, dont elle n'était d'ailleurs quasiment pas consciente. En réalité la jeune fille avait été si éprouvée et malheureuse lors de l'abandon de son premier amour qu'elle avait accueilli bien volontiers le surcroît de tendresse et de protection de son frère.

---

Malgré sa jeunesse, elle avait deviné très tôt l'amour de son frère pour la cadette des Bennet. Lorsqu'il était revenu de son long voyage en Hertfordshire et à Londres, elle avait su qu'un changement s'était opéré en lui. Elle ne l'avait jamais connu que drôle et bavard en sa présence, tout particulièrement lorsqu'ils se retrouvaient en privé tous les deux à Pemberley. Depuis quelques années, il avait pris l'habitude de se confier à elle sur divers sujets, comme Londres, ses amis, ses nouvelles rencontres, ses voyages, tout ce qu'elle était en mesure de comprendre à son âge. Mais elle avait deviné qu'il lui cachait un élément essentiel de son séjour en Hertfordshire. Il était devenu rêveur et elle l'avait surpris à ne pas l'écouter à de nombreuses reprises alors qu'elle lui parlait, il ne s'insurgeait plus lorsqu'ils lisaient les lettres de leur tante Lady Catherine lui enjoignant de se marier... Peu de jours s'étaient écoulés depuis son retour à Pemberley lorsque Georgiana avait commencé à supposer qu'il était tombé amoureux. Elle en eût la confirmation lorsqu'il revint de Rosings Park. Georgiana avait alors accueilli un frère qu'elle n'avait jamais vu et ne pensait jamais voir : en colère, mais uniquement contre lui-même, déçu, exploré, malheureux... La jeune fille avait été désarçonnée et seul le souvenir de ses propres sentiments lors de l'abandon de Wickham lui avait permis de comprendre que son frère souffrait d'une peine de cœur. Elle avait alors entrepris de forcer ses confidences et, à sa grande surprise, son frère s'était laissé aller à lui conter sa rencontre avec Elizabeth Bennet, son combat intérieur dont l'issue l'avait poussé à demander sa main à la jeune fille, malgré son origine et sa famille, puis l'impétueux refus de Lizzie qui l'avait laissé bouleversé et furieux contre lui-même. Georgiana avait d'abord été choquée qu'une jeune fille puisse agir de la sorte et faire preuve d'autant de franchise et d'aplomb. Elle avait essayé de consoler son frère, prenant son parti, persuadée que cette Elizabeth Bennet n'aurait fait que le malheur de Darcy si elle était devenue la maîtresse de Pemberley. Mais Georgiana n'avait pas été au bout de ses surprises. Son frère avait pris le parti de Lizzie, louant sa franchise et reconnaissant le bien-fondé de ses accusations. Elle avait pour mérite selon lui d'avoir fait se remettre en question l'homme le plus têtu et le plus orgueilleux de tout le pays. Georgiana avait alors réalisé à quel point la cadette des Bennet était exceptionnelle, non par sa beauté, non par son rang, non par sa fortune, mais par sa personnalité et son caractère. Et Georgiana avait compris combien l'amour que vouait son frère à cette jeune fille était justifié et qu'il ne s'éteindrait jamais. Tout comme lui, elle avait commencé à déplorer le refus d'Elizabeth, insistant pour que son frère retourne la voir, lui prouve qu'il était capable de changer par amour pour elle, mais il ne s'en était pas senti la force. Pour la première de sa vie, Georgiana avait vu ce frère aîné qu'elle avait cru invincible et inébranlable perdre pied et céder à la tristesse et au découragement.

Mais le hasard avait joué en faveur de Darcy. Un jour de juillet, Georgiana avait vu son frère entrer dans la salle de musique où elle passait la majeure partie de ses journées, arborant un sourire radieux qui ne lui était plus coutumier depuis qu'Elizabeth l'avait éconduit. Il lui avait raconté la visite du Derbyshire que Lizzie effectuait avec son oncle et sa tante, ses retrouvailles avec la jeune fille, sa

timidité devant elle, le fol espoir de parvenir à lui plaire, enfin. Georgiana avait été ravie et lui avait suggéré d'inviter les visiteurs. Suivant le conseil de sa sœur, il s'était rendu à l'auberge de Lambton pour les inviter à se joindre à lui le lendemain. Néanmoins, Georgiana n'avait pas prévu que son frère allait lui présenter celle qu'il aimait. Lorsqu'elle l'avait appris, elle avait été mortifiée à l'idée de ne pas plaire à la jeune fille et contre-carrer les rêves de son frère. Mais le jour de la rencontre était venu et elle avait été agréablement surprise en discutant avec Elizabeth. Celle-ci était bien différente du portrait que Darcy lui en avait dressé. Face à Georgiana et même face à son hôte, Lizzie ne lui avait pas paru pleine d'aplomb mais timide, presque paralysée par son désir de plaire et de bien faire. En l'observant discuter avec son frère, Georgiana avait compris que Darcy n'avait été le seul à changer depuis sa première demande en mariage et que les sentiments de la jeune fille pour le maître de Pemberley évoluaient d'une manière très encourageante.

Mais Georgiana s'était bien gardé d'en faire part à son frère. Elle l'avait observé lorsqu'il était en compagnie de celle qu'il aimait et en avait déduit qu'il avait tenu compte des pertinentes remarques de la jeune fille et faisait tous les efforts nécessaires pour lui plaire. Tôt ou tard, si l'intuition de Georgiana concernant les sentiments d'Elizabeth se confirmait, Darcy s'en rendrait compte et plus aucun obstacle ne s'opposerait à leur union. L'intuition de Georgiana s'était confirmée moins de deux mois plus tard, lorsqu'elle avait reçu une lettre de son frère lui annonçant ses fiançailles, et une lettre de sa future belle-sœur la priant d'assister à leur mariage.

---

« Votre jeu au piano s'est-il amélioré, Miss Elizabeth ? demanda Miss Georgiana.

- Malheureusement je crains que non... Pour être tout à fait honnête avec vous, je n'ai pas travaillé une seule fois depuis ma visite à Pemberley.

- J'imagine que le jeu de Miss Georgiana doit être incomparable au vôtre, Miss Bennet. Etre une musicienne accomplie nécessite un entraînement quotidien... dit Miss Bingley qui s'était jointe à leur conversation.

- J'en suis consciente. D'autre part, on m'a déjà donné ce conseil, mais je vous remercie tout de même, Miss Bingley.

- Tout le plaisir est pour moi... Miss Georgiana, je crois savoir que vous jouez également de la harpe. Je n'ai jamais eu le plaisir de vous entendre en jouer, dit Miss Bingley.

- En effet, mais je suis loin d'être une bonne harpiste, d'autant que je préfère le piano, de sorte que je délaisse trop souvent mes exercices à la harpe.

- Oh mais je suis sûre que vous êtes bien trop modeste, comme toujours. Je serais ravie de vous entendre. Et vous, Miss Bennet, jouez-vous d'un autre instrument ?

- Non, malheureusement.

- Quel dommage... Feue ma mère me répétait souvent que la musique est un don du Ciel et j'avoue qu'il m'étonne encore que des jeunes filles de bonne famille n'y aient pas été initiées.

- Peut-être trouvent-elles un meilleur usage de leur temps, dit Mr Darcy d'un ton qui laissait entendre que les tentatives de Miss Bingley pour discréditer Elizabeth l'agaçaient.

- Cela vous ferait-il plaisir que nous nous exercions ensemble au piano lorsque vous serez installée à Pemberley, Miss Bennet ? proposa Miss Georgiana.

- Rien ne me ferait plus plaisir. Mais mon niveau est si mauvais que...

- Mon frère m'a dit que vous jouiez très bien.

- Mais il s'est parjuré en faisant une telle affirmation, dit Lizzie en souriant. Néanmoins, je ne doute pas qu'avec vos conseils et votre talent vous ne m'aidiez à progresser considérablement.

- J'espère que vous y prendrez autant de plaisir que moi. L'une de vos sœurs joue-t-elle du piano ?

- Oui, ma sœur Mary.

- Je me souviens de sa prestation lors d'un bal donné ici même, en effet. Votre sœur semblait avoir encore bien des progrès à faire, dit Miss Bingley.

- Mais elle n'a pas de professeur, aussi rencontre-t-elle de nombreuses difficultés. Néanmoins elle ne manque pas de volonté et elle travaille quotidiennement, dit Lizzie en rougissant, sachant que Miss Bingley n'avait pas entièrement tort de se moquer de Mary qui s'était ridiculisée devant toute l'assistance ce soir-là.

- Lizzie ? appela Jane.

- Oui ? dit celle-ci une fois qu'elle se fut approchée de sa sœur.

- Que dirais-tu de rester pour le dîner ? Charles et moi en serions ravis.

- Ce serait avec grand plaisir, Jane, mais j'ai dit à Mère que je rentrerai pour le dîner.

- Nous pouvons lui envoyer un message, je suis sûre que cela ne poserait aucun problème.

- Je te remercie, Jane, mais sans compter cette promesse, je suis très fatiguée et je pense que me coucher tôt ce soir me fera le plus grand bien...

- Très bien. Dans ce cas je vais faire appeler la voiture pour que tu puisses rentrer à Longbourn. »

Lizzie revint vers Mr Darcy et Miss Georgiana. Tous deux parlaient de Mrs Reynolds.

« Pardonnez-moi de vous interrompre, mais je dois prendre congé, sans quoi ma famille va s'inquiéter, dit Lizzie.

- Quel dommage ! J'aurais tellement aimé poursuivre notre conversation, regretta Miss Georgiana.

- Pourquoi ne pas la reprendre demain ? suggéra Mr Darcy.

- Malheureusement je ne pourrai venir à Netherfield demain. Trop de choses requièrent mon attention à Longbourn pour la cérémonie d'après-demain, répondit Lizzie en souriant à l'idée que la prochaine fois qu'elle reverrait Mr Darcy serait le moment où elle remonterait la nef de l'église de Meryton au bras de son père.

- Dans ce cas nous la reprendrons lorsque vous rentrerez de Londres ! dit Miss Georgiana.

- Nous ne nous y rendrons pas, Georgiana, je dois rentrer à Pemberley le plus tôt possible. Et tu serais de toute manière venue à Londres avec nous, c'était une surprise que je te réservais... dit Mr Darcy.

- Miss Elizabeth ? Votre voiture est arrivée, dit Mr Bingley à sa belle-sœur.

- Merci »

La jeune fille prit congé de l'assistance. Jane lui souhaita une bonne soirée sur le seuil de sa demeure, quant à Mr Darcy, il accompagna sa fiancée jusqu'à la voiture.

« J'espère que toutes vos craintes sont dissipées.

- Elles le sont. Je crois même que votre sœur et moi allons nous découvrir beaucoup de points communs.

- Je n'en ai jamais douté.

- Merci pour tout ce que vous avez fait. Vous m'avez rendu ma sérénité.

- Tout ce qui peut vous rendre heureuse me rend heureux... dit Mr Darcy d'un ton vibrant de sincérité.

- Merci... Bonne soirée.

- Vous également. Transmettez mes amitiés à vos parents et à vos sœurs, dit Mr Darcy en aidant sa fiancée à monter dans la voiture.

- Je n'y manquerai pas. Au revoir.

- Au revoir. Prenez soin de vous. »

Il resta posté devant l'imposant escalier menant à l'entrée de la demeure des Bingley, jusqu'à ce que la voiture qui emportait Elizabeth soit hors de vue.